
Une fosse du premier âge du Fer sur le site des Gravenasses, à Combas (Gard)

Roland Bonnaud et Michel Py

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/dam/2134>

DOI : 10.4000/dam.2134

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 avril 2012

Pagination : 239-252

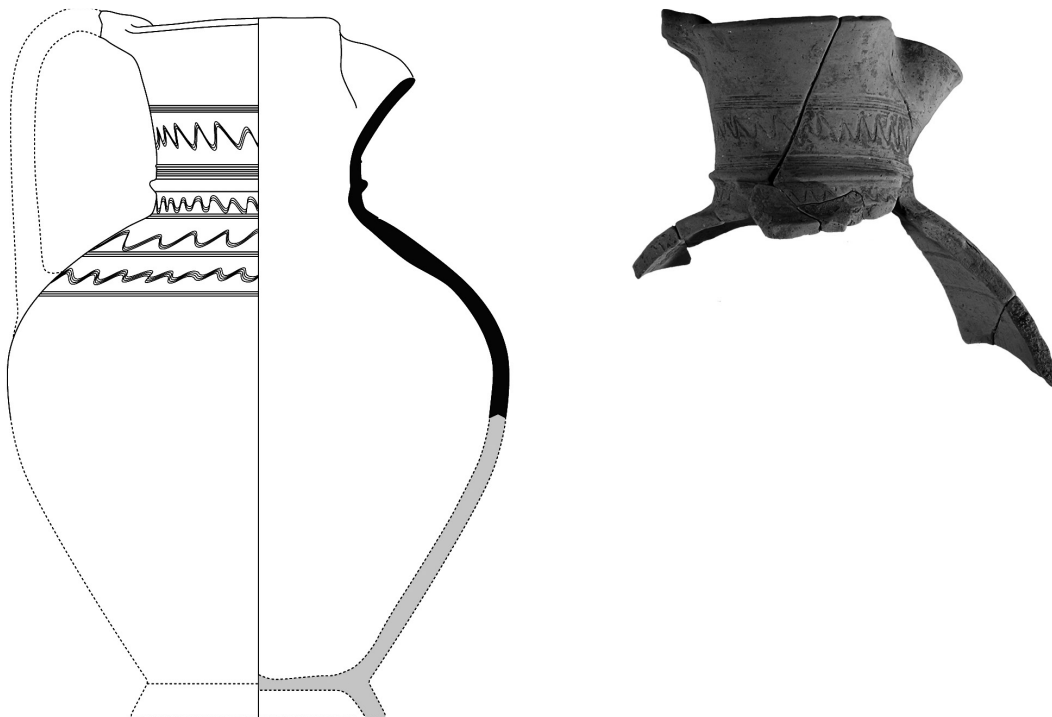
ISBN : 2-908774-24-0

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Roland Bonnaud et Michel Py, « Une fosse du premier âge du Fer sur le site des Gravenasses, à Combas (Gard) », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 35 | 2012, mis en ligne le 30 avril 2016, consulté le 14 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/dam/2134> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.2134>

Une fosse du premier âge du Fer sur le site des Gravenasses, à Combas (Gard)



Résumé :

Le site des Gravenasses, situé dans le Gard, est connu pour abriter des vestiges protohistoriques et antiques, encore mal caractérisés. Une découverte fortuite a livré une fosse contenant du mobilier du premier âge du Fer, principalement de la céramique et pour la moitié des tessons de la vaisselle tournée en céramique grise monochrome, avec assez peu d'amphores. L'assemblage céramique, homogène, permet de dater l'ensemble de l'extrême fin du VI^e s. av. n. è. (des environs de 500 av. n. è.) ou du premier quart du V^e s. av. n. è.. On note également dans le matériel recueilli un pic en bois de cerf, un tore en torchis et un objet cruciforme en terre cuite qui pourrait être interprété comme un tourniquet de dévidoir pour le filage de la laine.

Mots-clés :

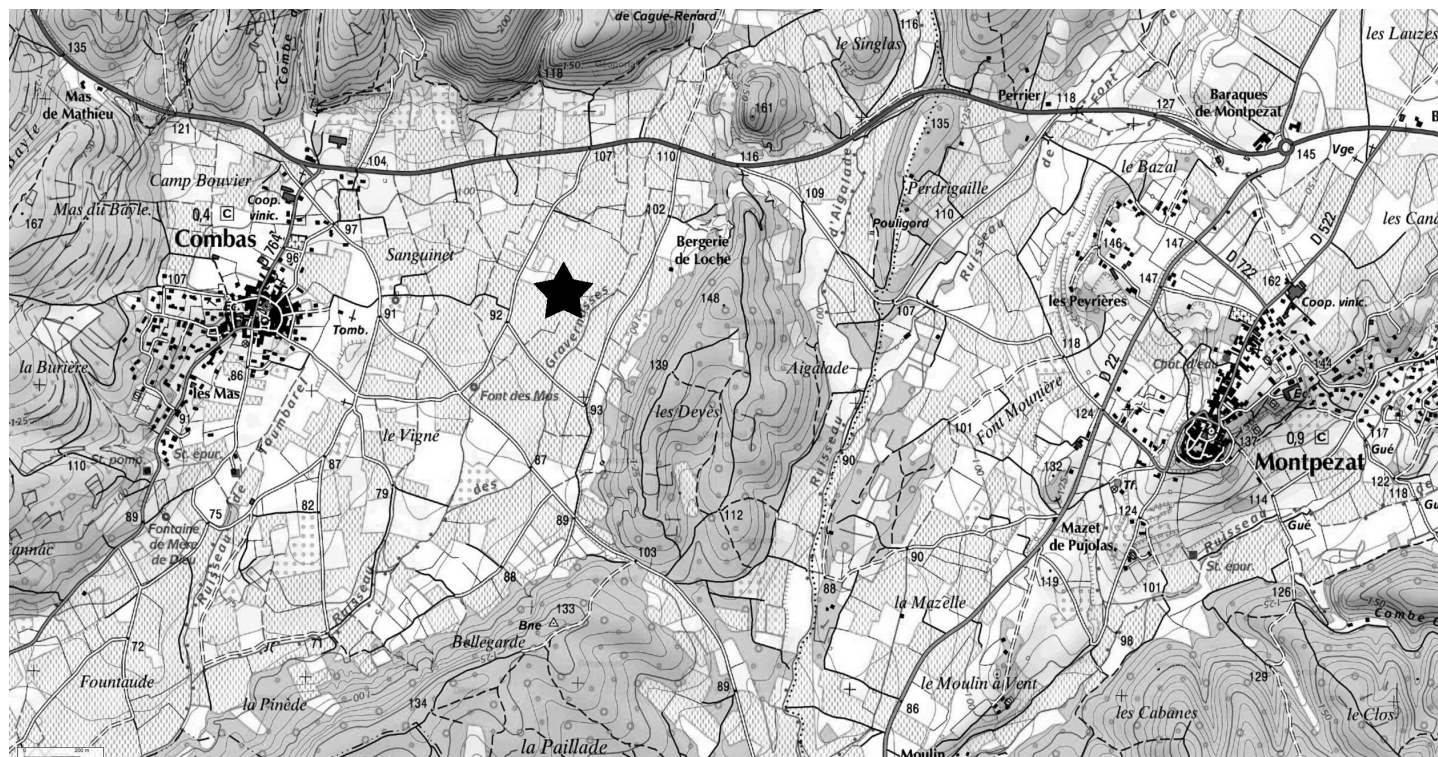
Premier âge du Fer, céramique grise monochrome, Languedoc oriental, Gard, dévidoir

Resume:

The site of Gravenasses, located in the Gard, is known to shelter protohistoric, antique and still poorly characterized vestiges. A fortuitous discovery has yielded a pit containing material of the Early Iron Age, mainly ceramics, half of which was constituted of grey monochrome wheel turned ceramics, and fewer amphorae. The homogeneous ceramic assemblage allows to date the whole to the very end of the 6th century BC (approximately 500 BC) or the first quarter of 5th century BC. It is also noted in the collected material a pick made out of deer antler, a cob torus and a cruciform object in ceramic, which could be interpreted as a turnstile reel for the spinning of wool.

Keywords:

Early Iron Age, grey monochrome ceramics, eastern Languedoc, Gard, turnstile reel



■ 1 Situation de la fosse des Gravenasses à Combas, Gard, sur fond de carte d'état-major (© IGN, Geoportail).

Le gisement des Gravenasses, situé entre les villages de Combas et de Montpezat, dans le Gard, est connu depuis une trentaine d'années pour avoir fourni des vestiges d'époque préromaine et romaine (Provost 1999, 341-342). Il prend place dans une dépression orientée nord-sud (altitude 92 m) (fig. 1), bordée à l'est par le ruisseau des Gravenasses et la colline des Devès, et à l'ouest par un chemin dont le tracé est probablement ancien, si l'on en croit les multiples traces antiques et médiévales relevées dans les parcelles s'étendant de part



■ 2 Vue de la fosse des Gravenasses en cours de fouille, montrant le remplissage de pierres.

et d'autre. Dans l'une de ces parcelles¹, des tessons de vases attestant une occupation des lieux au début du V^e s. av. n. è. ont été signalés en 1980 : céramique subgéométrique rhodanienne, grise monochrome, non tournée, bord d'amphore massaliète non micacée (Michelozzi 1980, 134-135 et fig. 8). Ces découvertes ont incité à surveiller les travaux menés sur ce terrain qui a fait l'objet récemment d'un défonçage profond. À la suite de ce défonçage, la tentative de creusement d'un puits a entraîné la découverte, à une cinquantaine de mètres au nord des trouvailles précédentes, d'une fosse remplie de pierres. Cette fosse a livré un lot de mobilier de la fin du I^{er} âge du Fer qu'il nous a paru intéressant de signaler, compte tenu de sa qualité et de son homogénéité.

L'attention a d'abord été attirée par la présence d'un épannage cendré et charbonneux qui, bien que touché par la charrue, se présentait comme un élément de sol d'occupation marqué par des balayages de foyers. Dans les cendres ont été recueillis un objet cruciforme en terre cuite (ci-après, fig. 7, n° 23) accompagné d'un fond de coupe à pâte claire (fig. 6, n° 16). Immédiatement au nord, une zone pierreuse s'est révélée correspondre à une fosse de forme grossièrement arrondie, d'un mètre environ de diamètre, s'enfonçant dans le substrat jusqu'à 1,20 m de profondeur à partir du sol actuel. Le remplissage en place sous la couche charruée était composé principalement de pierres calcaires brutes, de dimensions diverses, parmi lesquelles étaient mêlés sans ordre les frag-

ments de plusieurs vases (166 tessons au total), 2 autres objets et de rares éléments de faune. La liaison de ce comblement, apparemment rapide, avec la concentration de cendres observée à l'entour est assurée par la présence de deux fragments appartenant à la coupe à pâte claire n° 16 dans le mobilier de la fosse. Ce mobilier constitue donc un même contexte.

1 Vaisselle tournée

La répartition des catégories et des formes de la céramique est résumée dans le tableau de la figure 3. Plus de la moitié des tessons appartient à la céramique grise monochrome, avec notamment les formes suivantes² :

- Bord et panse de coupelle hémisphérique profonde de forme GR-MONO 2e, inornée (fig. 4, n° 4) ; pâte gris clair sans dégraissant apparent ; vernis gris foncé peu épais, passé au pinceau, presque partout disparu à l'extérieur mais bien visible à l'intérieur. Groupe 3 de Ch. Arcelin (Arcelin 1984, 85-105). Les principales variantes de la forme 2 (2a-2e) sont fréquentes dans le groupe 3 : 20,8 % du groupe en Provence, 18,6 % en Languedoc oriental

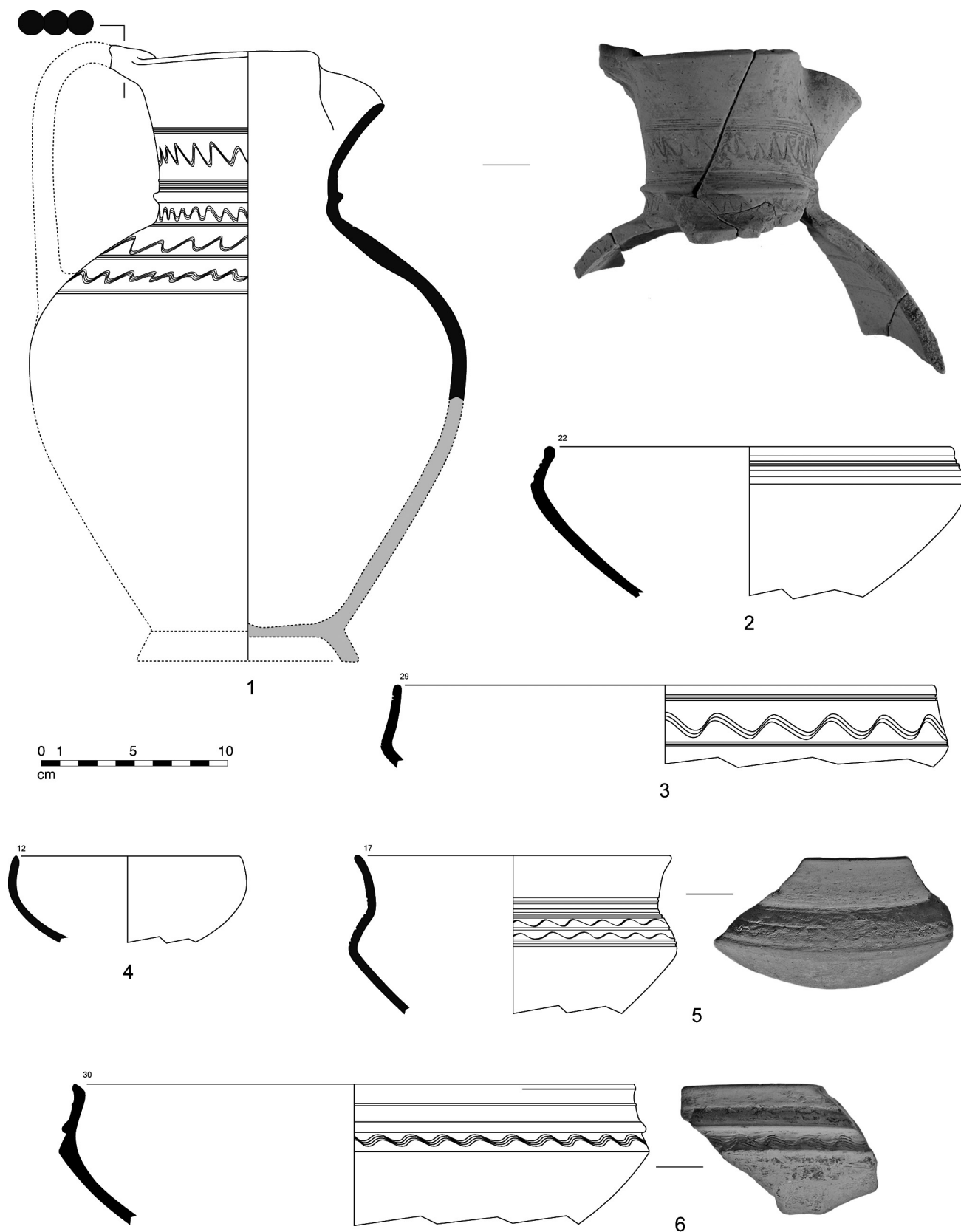
entre Rhône et Vidourle (Arcelin 1982, 39), 12 à 20 % à La Cougourlude³. Les exemplaires ornés d'ondes incisées sont rares, la plupart des cas recensés étant comme ici inornés. La chronologie des contextes oriente principalement vers le dernier quart du VI^e s. et la première moitié du V^e s. av. n. è. (Arcelin 1982, 42, fig. 6).

- Coupe à profil arrondi et lèvre ourlée de type GR-MONO 2f, ornée sur l'épaule de cannelures multiples (fig. 4, n° 2). Pâte gris-beige savonneuse au toucher, avec fin dégraissant calcaire épars ; vernis gris foncé passé au pinceau à l'intérieur comme à l'extérieur. Groupe 3. Assez bien représentée dans ce groupe (Arcelin 1984, fig. 28, n°s 61-68), cette variante est peu fréquente avec des cannelures (*ibid.*, n° 65).

- Bord de coupe carénée de type GR-MONO 3a (fig. 4, n° 3), ornée sur l'épaule d'une onde tracée au peigne à 3 dents comprise entre deux doubles lignes incisées. Pâte grise sans dégraissant apparent, présentant de petites vacuoles éparses ; vernis noir mat presque entièrement disparu, visible seulement dans les incisions. Groupe 3. La forme 3 domine dans le groupe 3 en Provence (60 % des formes du groupe : Arcelin 1984, 92-96) tout comme en

catégorie	NFR nb	NFR %/tot	NFR %/grp	NMI nb	NBD nb	forme	type	éléments représentés	figure
gris mono	93	55,69	60,78	12	11	coupe coupe coupe carénée coupe carénée coupe carénée coupe à anses coupe à anses jatte oenoché autre coupe à anses vase fermé	GR-MONO 2e GR-MONO 2f GR-MONO 3a GR-MONO 3c1 GR-MONO 3c2 GR-MONO 5c GR-MONO 5d GR-MONO 6b GR-MONO 8a GR-MONO ind. CL-MAS 425 CL-MAS ind.	1b 1b 1b 1b 3b 1b 1c 1b 1b, 1d 2f 1f 1d	4 2 3 6 7,8,9 10 11 5 1 12,13 16
cl.-peinte	3	1,8	1,96	1					
TOURNÉE FINE	96	57,49	62,74	13	11				
CNT-Lor	57	34,13	37,25	3	3	coupe coupe coupe urne urne	CNT-LOR C1 CNT-LOR C2 CNT-LOR ind. CNT-LOR ind. CNT-LOR U3	1b 2b 1f 1f, 1d 1t	20 21,22 18 17,19
VAISSELLE	153	91,62		16	14				
a-mnm	5	2,99		1	1	amphore	A-MNM bd2	1b	14
a-mas	8	4,79		1	1	amphore	A-MAS bd2	1b	15
AMPHORES	13	7,78		2	2				
dolium	1	0,6					dolium ind.	1f	
TOTAL	167			18	16				

■ 3 : Tableau statistique et typologique du mobilier céramique de la fosse des Gravenasses.



■ 4 Les Gravenassès : céramiques grises monochromes.

Languedoc oriental (49% : Arcelin 1982, 39) et à la Cougourlude (47% des bords entre 500 et 475 : Py à paraître). Dans cette série, les variantes 3a (à bord continu) et 3c (à bord ourlé) sont majoritaires. Les décors d'ondes sont très fréquents (près d'un exemplaire sur deux). La chronologie est large (du deuxième quart du VI^e s. au troisième quart du V^e s. av. n. è.).

- Bord de coupe carénée de type GR-MONO 3c1 (fig. 4, n° 6)⁴ ; lèvres élargies et déversées ; deux listels sur l'épaule (un fin et un plus large et plus proéminent), séparant trois registres dont l'inférieur est orné d'une onde profondément incisée au peigne à 4 dents. Pâte gris clair à inclusions calcaires éparses, parfois assez grosses (de 0,1 à 1 mm) ; vernis peu épais, gris foncé, passé au pinceau. Groupe 3. Cette variante de la forme 3c est bien attestée dans cette technique le long du couloir rhodanien, aussi bien en Provence (Arcelin 1984, fig. 36-37, n°s 213-225, 231-232) qu'en Languedoc oriental (Arcelin 1982, n°s 55, 65, 66 ; Dedet 1995, fig. 13), ainsi qu'à la Cougourlude (5 ex. entre 530 et 510 av. n. è., 11 ex. entre 510 et 475).

- Trois bords de grandes coupes carénées de type GR-MONO 3c2 (fig. 5, n°s 7-9)⁵ ; lèvres à profil rectangulaire, proéminente à l'extérieur, aplatie à la partie supérieure ; épaulement plus ou moins convergent, rectiligne ou très peu incurvé ; carène franche ; paroi épaisse, allant en s'aminçissant vers la base ; listel en relief au milieu de l'épaule, cannelure incisée immédiatement au-dessus de la carène ; trois registres d'ondes incisées au peigne : l'un sur la face latérale de la lèvre, les deux autres sur l'épaule, séparés par le listel médian. Pâte gris-beige, parfois légèrement verdâtre, feuilletée, savonneuse au toucher, avec des éléments calcaires épars de tailles diverses et de nombreuses petites vacuoles (l'une des caractéristiques les plus nettes de cette pâte est de se craqueler en tous sens) ; vernis gris-noir à noir profond, plus ou moins épais et résistant. Les caractères techniques de ces vases, dont certains rappellent l'aspect 1 du groupe 2 de C. Arcelin, ne peuvent cependant permettre d'attribuer les pièces en question à cette production d'origine au moins en partie marseillaise. On préférera les considérer comme illustrant un groupe régional non encore répertorié. La forme, quant à elle, est à notre connaissance inédite dans cette variante précise à lèvres quadrangulaire ornée d'une onde, ce qui, ajouté au fait qu'il existe trois exemplaires dans cette fosse, renforce l'idée d'une production régionale.

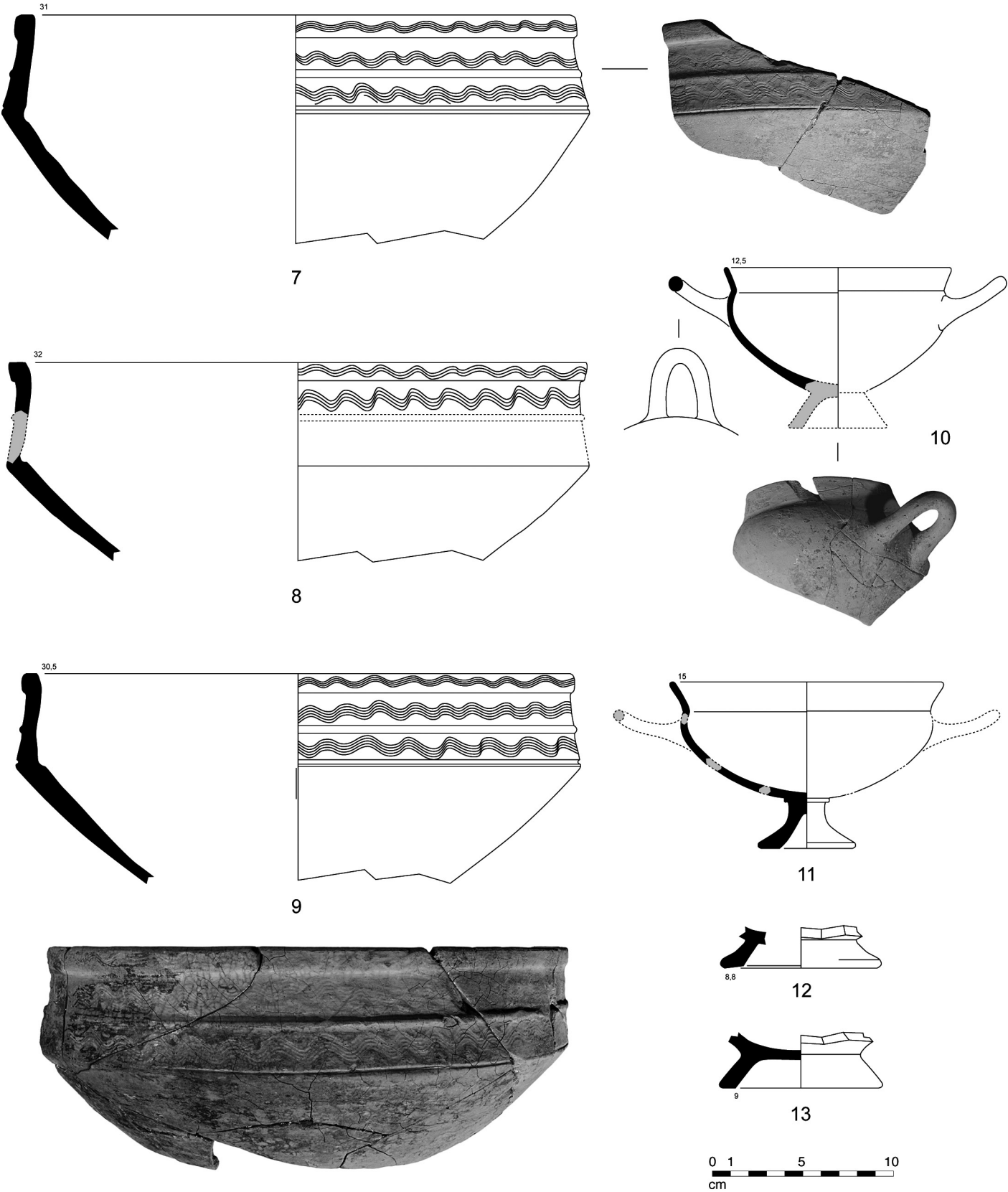
- Bord de coupe à anses de forme GR-MONO 5c (fig. 5, n° 10). Bord mince et rectiligne, vasque profonde, anses relevées assez fines. Pâte gris foncé à l'extérieur du vase,

gris-brun à l'intérieur, contenant un mica très fin et de minuscules particules de calcaire. Vernis noir mince appliqué par trempage, bien conservé à l'extérieur, presque partout effacé à l'intérieur. Par sa technique, ce vase se rapproche du groupe 4 de Provence (Arcelin 1984, 105-109) attesté principalement dans les Alpilles (et surtout à *Glanum*), mais non encore signalé en Languedoc. La forme, quant à elle, est clairement imitée des coupes « ioniennes » B2, type également produit abondamment en pâte claire à Marseille et ailleurs en Gaule méridionale. On remarque qu'en Provence, la coupe GR-MONO 5 représente plus de la moitié des formes du groupe 4.

- Coupe à anses de forme GR-MONO 5d (fig. 5, n° 11). Profil restitué à partir de fragments non jointifs. Vasque large et basse à paroi fine ; bord mince ; pied conique prolongé par une courte tige pleine, soulignée par un listel en relief au contact de la vasque. Pâte gris clair sans dégraissant apparent, présentant de rares vacuoles ; vernis peu épais, gris foncé, passé au pinceau. Groupe 3. La forme (cf. Arcelin 1984, 12, variante Va) se ressent de l'influence des coupes attiques contemporaines, notamment des coupes à vernis noir de type C du premier quart du V^e s. ou des Acrocup de la première moitié du siècle, qui présentent le même listel au contact pied-vasque.

- Bord de jatte de forme GR-MONO 6b (fig. 4, n° 5). Bord déversé ; panse carénée à épaulement bombé assez large, sur lequel prennent place deux registres d'ondes tracées en simple trait et séparées par des cannelures douces. Pâte gris clair contenant un abondant et très fin mica blanc, ainsi que des particules calcaires éparses. Vernis noir mat passé à la brosse, presque partout disparu. Groupe 5 ou similaire. S'il appartient bien à ce groupe, ce vase est original à deux titres : d'une part la forme 6 n'est pas signalée dans cette technique en Provence par Arcelin 1984, d'autre part les vases de ce groupe ne sont pas signalés en Languedoc oriental par Arcelin 1982. La forme par contre est assez commune avec d'autres caractères techniques, tant en Provence qu'en Languedoc, et couvre une longue période (575-400 av. n. è. : voir la liste d'attestations fournie par Py 2001, 1110).

- Bord et panse d'œnochoé de forme GR-MONO 8a (fig. 4, n° 1). Embouchure trilobée à lèvres arrondies ; col évasé souligné à sa base par une baguette à profil arrondi assez proéminente ; épaule bombée ; départ d'anse trifide à la partie supérieure. Le décor, incisé avec des peignes à trois et quatre dents, est particulièrement riche : il se compose de motifs ondes (4 ex.) encadrés par des groupes de lignes horizontales (5 ex.) et se répartit en hauteur du milieu du



■ 5 Les Gravenasses : céramiques grises monochromes.

col au milieu de l'épaule. Pâte gris clair contenant de nombreuses particules calcaires et quelques éléments de mica épars, ainsi que de multiples petites vacuoles; vernis gris foncé peu épais, passé au pinceau, très largement effacé. Groupe 3. La forme est peu représentée dans ce groupe en Provence (2,8%), un peu mieux en Languedoc oriental (9,8%) (Arcelin 1984, 99-100; 1982, 40); à La Cougourlude, un exemplaire presque complet, également très décoré sur le col, a été recueilli dans un contexte des années 510-475 (Py à paraître). Ce qui paraît original sur le vase des Gravenasses, outre la moulure en relief soulignant la base du col, c'est l'anse trifide: ordinairement, les œnochoés de ce type sont en effet munies d'anses bifides ou pseudo-bifides.

- Deux fonds annulaires en céramique grise monochrome peuvent être rapportés à des coupes carénées ou autre forme ouverte (fig. 5, n^{os} 12-13)

- Fond et épaulement d'une coupe à anses à pâte claire peinte, de forme CL-MAS 425. Le fond annulaire est peu élevé et sa racine relativement large; l'épaule est légèrement carénée. Pâte jaune clair non micacée, contenant de minuscules grains noirs; peinture rouge carmin concernant tout l'intérieur et dessinant une bande sur le bord et l'épaule et sur le fond à l'extérieur. Il s'agit d'une production régionale (non massaliète) que l'on pourra comparer au vase à décor subgéométrique précédemment recueilli sur le même site (Micheloizzi 1980, fig. 8, n^o 1). La forme dérive des coupes «ioniennes» B2, avec cependant des caractères différents (profil de l'épaule, pied annulaire assez bas).

- Fragment de panse de vase fermé à pâte claire, portant les traces d'un décor peint en rouge sombre (larmes ou onde).

2 Amphores

Les 13 fragments d'amphores présents dans le même contexte sont tous d'origine massaliète. On distingue parmi eux :

- 5 fragments d'amphore massaliète non micacée, à pâte jaune-ocre à brun-jaune, farcie d'un abondant dégraissant donnant un aspect rugueux, constitué de feldspath et de quartz, de quelques particules foncées et des grains de chamotte épars. Trois de ces fragments appartiennent à un bord de type A-MNM bd2⁷, de forme ovale à creux de

repliement interne et base soulignée par une gorge et un listel en relief (fig. 6, n^o 14). Ce bord se rapporte à une amphore de forme A-MNM 1b à panse en toupie, dont la production se situe entre les années 540/530 et les environs de 500 av. n. è. (Gantès 1990, 22-23; Sourisseau 1997, 28-29).

- 8 fragments d'amphore massaliète micacée, tous caractérisés par un mica abondant mais de petite taille (il ne s'agit pas des grosses paillettes des amphores massaliètes classiques), mais contenant aussi des grains blancs et noirs épars. Ces tessons paraissent provenir d'une même amphore de forme A-MAS 1, dont restent notamment un bord de type A-MAS bd2 et un départ d'anse (fig. 6, n^o 15). On remarque le profil bombé du col, signe d'archaïsme. La date admise pour le début de la production de ce type d'amphore se situe aux environs de 510 av. n. è.

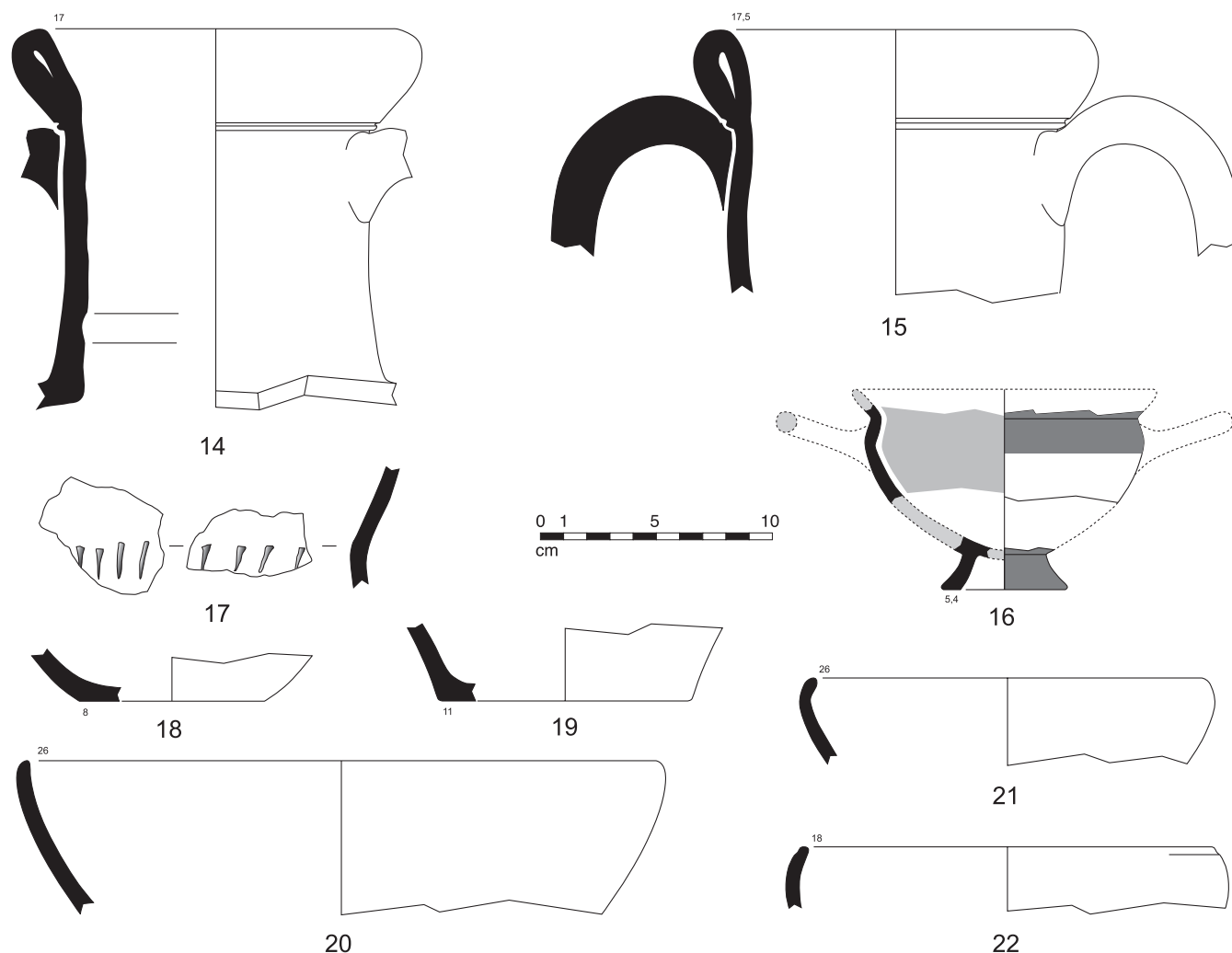
3 Céramique non tournée

La céramique non tournée est peu abondante dans ce lot: 34% des tessons recueillis, soit moins de la moitié de ce que l'on observe dans les habitats contemporains de la région où le taux moyen est de l'ordre de 70%⁸. Peu de formes sont représentées: 1 bord de coupe CNT-LOR C1 à profil arrondi-convexe et bord divergent (fig. 6, n^o 20); 2 bords de coupes de type CNT-LOR C2 à bord convergent (fig. 6, n^{os} 21 et 22); 1 fond de coupe semblable (fig. 6, n^o 18); 1 panse d'urne entièrement lissée à profil en S, possiblement de type CNT-LOR U3a1; 1 décor d'urne semblable composé d'une rangée de coups incisés au contact col-panse (fig. 6, n^o 17); et 1 fond d'urne sans talon (fig. 6, n^o 19).

En outre, un gros tesson plat, épais, à gros dégraissant de calcite pilée, appartient à un fond de dolium.

4 Autres objets

- Dans une lentille cendreuse voisine de la fosse, se trouvait un objet en terre cuite présentant six orifices diamétralement opposés, à la manière d'un moyeu de roue à quatre rayons percé d'un axe perpendiculaire (fig. 7, n^o 23). Cinq excroissances sont intégralement conservées, la sixième est cassée. La pâte utilisée est identique à celle de la céramique non tournée locale: argile brun-rouge en épaisseur, brune en surface, farcie d'un dégraissant bien calibré de calcaire et de calcite broyés. La forme a été modelée à la



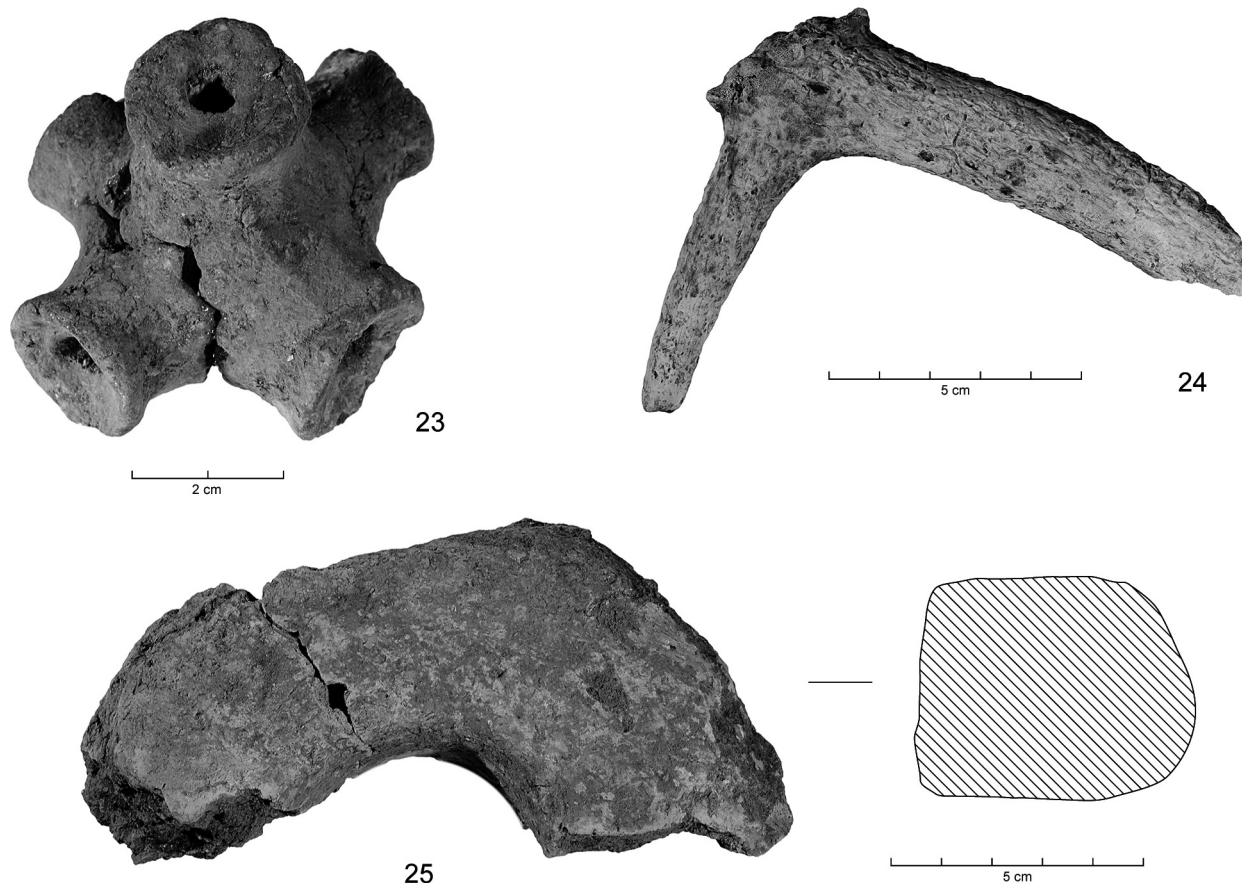
■ 6 Les Gravenasses : amphores massaliètes (14-15), céramique à pâte claire peinte (16) et céramique non tournée (17-22).

main (traces de doigts visibles) et n'est pas très régulière (diamètres et longueurs inégaux des excroissances). La section des perforations est par contre semblable et dénote l'utilisation d'une même tige. Longueurs conservées : 5,5 à 5,9 cm ; diamètres des excroissances : 2 à 2,4 cm ; diamètres des perforations : 0,5 à 0,6 cm.

Cette sorte d'ustensile est attestée par plusieurs trouvailles dans le Midi de la France. L'exemplaire morphologiquement le plus proche est celui de Mailhac (Aude) (fig. 8, n° 1), provenant du niveau II de l'oppidum du Cayla daté entre 575 et 475. Des spécimens découverts dans la fouille 40 du même site présentent d'autres formes, bien que le principe soit le même : excroissances coniques moins individualisées du corps (fig. 8, n° 2), ou bien "sphéroïdes" sans excroissances (5 ex.) (fig. 8, n° 3)⁹. Des découvertes analogues ont été faites à Ensérune (2 ex.)¹⁰ ; à Ruscino (Château-Roussillon, Pyrénées-Orientales) (fig. 8, n° 4), avec des trous non perforants¹¹ ; à Pech-Maho (3 ex.)

(fig. 8, n° 5) dans des niveaux de la fin du III^e s. av. n. è.¹² ; et au Puech de Mus à Sainte-Eulalie-de-Cernon (Aveyron) (fig. 8, n° 6) dans un horizon du V^e s. av. n. è.¹³. Un fragment recueilli dans un niveau du milieu du VI^e s. de l'oppidum de La Liquière (Calvisson, Gard), qui permet de supposer huit excroissances tubulaires réparties autour d'un axe de plus gros diamètre (fig. 8, n° 7)¹⁴, présente une morphologie différente mais put avoir une utilisation semblable. D'autres objets proches revoient par contre certainement à d'autres usages¹⁵.

Hors du Midi de la France, des objets ou des fragments d'objets comparables ont été signalés notamment à Vix (Côte-d'Or) sur le Mont-Lassois (3 ex. : fig. 8, n°s 8 et 9)¹⁶ ; à Aulnay-aux-Planches (Marne) (Musée d'Épernay) ; à Somme-Veste (Marne), avec 2 des excroissances non perforées (fig. 8, n° 10)¹⁷ ; à Bragny-sur-Saône (Saône-et-Loire) (fig. 8, n°s 11 et 12)¹⁸ ; à Lyon-Vaise (Rhône) (2 ex.) (fig. 8, n°s 13 et 14)¹⁹ ; sur la Butte d'Isle-Aumont (Aube)



■ 7 Les Gravenasses : objet cruciforme en terre cuite (1), pic en bois de cerf (2) et tore en torchis (3).

(fig. 8, n° 15), dans une habitation hallstattienne²⁰; sur l'oppidum du Mont-Guérin (Montmirey-la-Ville, Jura) (fig. 8, n° 16), en compagnie de fibules du Hallstatt final²¹; et à la Heuneburg (Herbertingen, Allemagne)²². Lorsqu'ils sont datés, ces objets sont dans des contextes du Hallstatt final ou de la Tène ancienne.

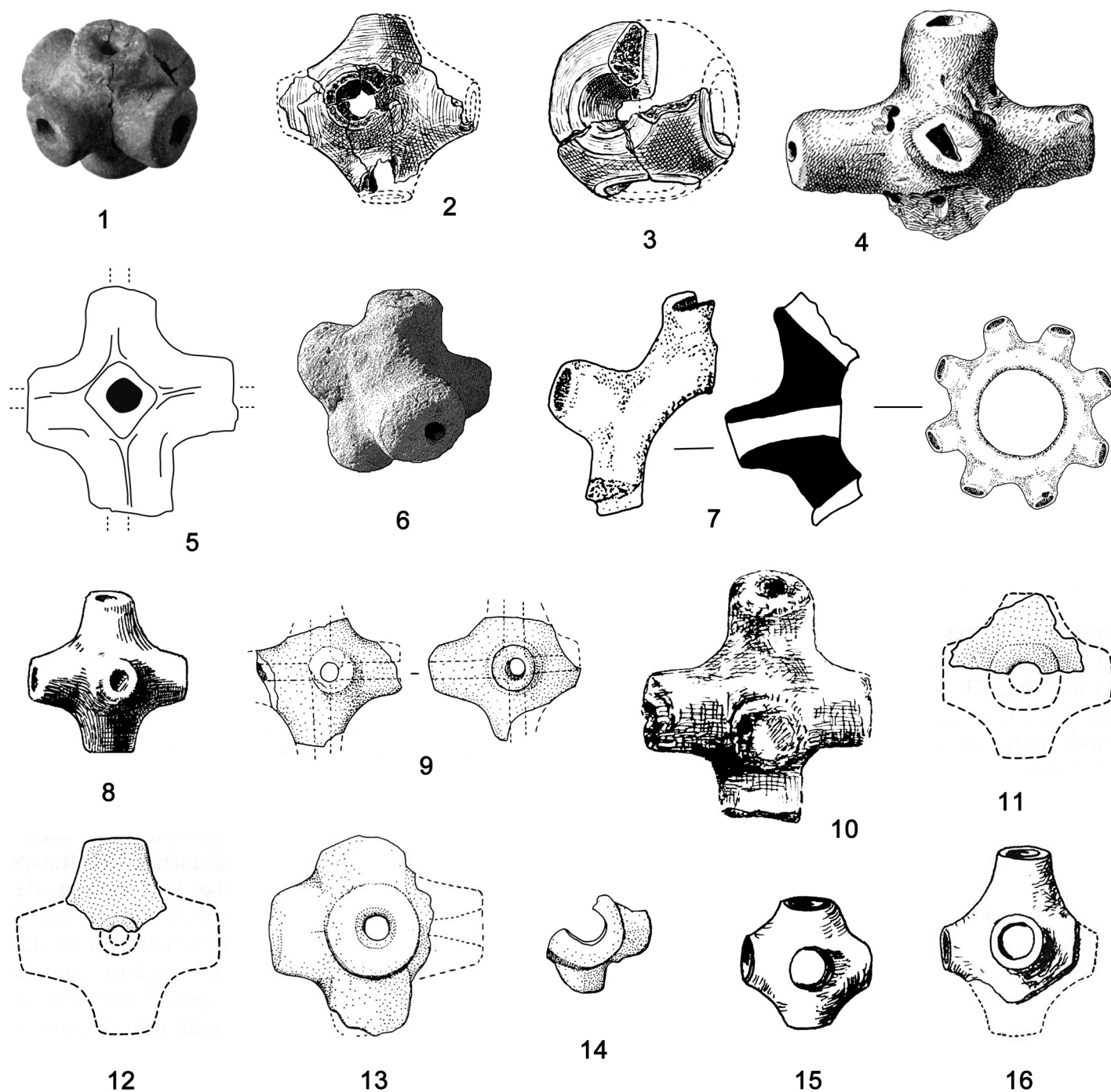
Le «tube cruciforme en poterie» découvert à Hallstatt (Autriche)²³, parfois appelé en comparaison, ne comportant qu'un axe perforé, ne peut avoir fonctionné de même.

L'identification de l'usage de ces ustensiles en terre cuite est problématique. O. Taffanel a proposé d'y voir des moyeux de chars miniatures à vocation votive, par comparaison avec les roues en bronze du type de la Côte-Saint-André, de Fâ ou de Nîmes²⁴, datables du Bronze final, ou avec les rouelles de bronze du type de la Grotte de Landric (Aveyron)²⁵. Des roues en terre cuite comprenant moyeu, rayons plus ou moins individualisés et jante lisse ou décorée d'incisions, attribuables sans conteste à des chars miniatures, existent bel et bien au Bronze final III²⁶, notamment en Languedoc oriental dans le Bronze final IIIb de

faciès mailhacien I²⁷. Cependant l'objet qui nous occupe diffère de ces exemples à la fois par la chronologie, par la morphologie et probablement par l'usage.

Outre la proposition d'un hochet émise à l'origine par comparaison avec des objets en réalité dissemblables, l'interprétation qui s'est imposée très tôt²⁸ et qui fait aujourd'hui quasiment l'unanimité est celle d'un tourniquet de dévidoir pour le filage de la laine, à travers lequel passerait un axe, et duquel partiraient quatre rayons (ou huit dans le cas de La Liquière), le tout sous forme de baguettes de bois. Dans cette hypothèse, si l'on en croit les comparaisons ethnographiques sub-actuelles, l'instrument pouvait utiliser un ou deux moyeux en terre cuite, et pouvait fonctionner soit horizontalement, soit verticalement (fig. 9).

Unanimité cependant n'équivaut pas à certitude : en effet, aucune observation (en milieu subaquatique par exemple, où les parties en bois auraient pu se conserver) n'est venue corroborer cette supposition, et à bien regarder les objets en cause, plusieurs détails laissent perplexe : ainsi, on ne manquera pas de relever la faiblesse du diamètre des per-



■ 8 Objets cruciformes de comparaison : 1-3 : Mailhac (Aude) ; 4 : Ruscino (Pyrénées-Orientales) ; 5 : Pech-Maho (Aude) ; 6 : Puech de Mus (Aveyron) ; 7 : La Liquière (Gard) ; 8-9 : Vix (Côte-d'Or) ; 10 : Somme-Veste (Marne) ; 11-12 : Bragny-sur-Saône (Saône-et-Loire) ; 13-14 : Lyon-Vaise (Rhône) ; 15 : Isle-Aumont (Aube) ; 16 : Mont-Guérin (Jura) (échelles diverses).

forations, qui impliquent des tiges étonnamment fines et fragiles pour ce type d'instrument ; l'absence (sauf à La Liquière) d'une perforation plus large que les autres qui aurait permis de distinguer l'axe de rotation des emplacements des rayons ; l'absence totale d'usure sur des pièces destinées à une utilisation que l'on peut supposer intensive

et prolongée, etc. En définitive, nous ne sommes pas persuadés que l'on sache à quoi servait réellement un tel objet. Deux choses paraissent acquises : d'une part, il s'agit d'un ustensile peu fréquent mais à diffusion très large, comme le prouve la dispersion des attestations. D'autre part, la majorité des exemplaires appartient à une période assez

restreinte (la fin du premier âge du Fer), même si quelques cas semblent perdurer jusqu'au III^e s. comme à Pech-Maho (mais la datation de ceux-ci est-elle sûre?).

- Fragment de pic en bois de cerf (fig. 7, n° 24). Cet outil rudimentaire a pu être fabriqué à partir d'un bois de chute. La pointe du pic est constituée par le premier andouiller, dont l'extrémité présente des traces d'usure; le bois lui-même servait de manche. De taille relativement réduite, cet outil ne pouvait servir qu'à des petits travaux, comme le fouissage ou l'horticulture. Des instruments semblables sont connus dans le Midi de la France au Bronze final IIIb sur le gisement lagunaire de Tonnerre I à Mauguio (Hérault) (Py 1990, 461, doc.111, n° 4); au début du VI^e s. à Carsac (Aude) (Guilaine 1986, 191, fig. 2); au début du V^e s. à Saint-Pierre-les-Martigues (Bouches-du-Rhône) (Chausserie-Laprée 2005, 190) et au deuxième quart du V^e s. à Lattes (Hérault) (Py 2009, 230). Ils caractérisent une époque où les outils agricoles en métal sont très rares, voire absents, et disparaissent ensuite lorsque se répand un outillage en fer, notamment les pics à biner à douille attestés à partir du milieu V^e s. (Tendille 1982, 42, fig. 5, n°s 32-34).

- Trois fragments d'un tore en torchis (fig. 7, n° 25). Diamètre restitué: 20-21 cm; diamètre de l'orifice: 6-7 cm; hauteur conservée: 5,8 cm. Les faces supérieure et inférieure

sont assez planes, l'extérieur bombé. La terre est jaune en surface et gris-noir en épaisseur; de texture feuilletée, elle présente de nombreuses traces de paille. La base, rubéfiée, est dégradée, du fait sans doute d'un contact avec des braises. On interprète couramment ces tores comme des supports de vases culinaires pour la cuisson ou le mijotage, ce qu'illustrent de rares exemples trouvés en position fonctionnelle (Py 2009, 250). C'est un ustensile courant dans les habitats du premier âge du Fer du Midi de la France, et notamment du Languedoc oriental: fréquents à La Liquière entre 625 et 525 et à La Cougourlude entre 530 et 475, ces tores en torchis restent bien attestés à Lattes jusque vers 425. Ils se raréfient nettement ensuite, puis disparaissent à la fin du IV^e s., remplacés probablement par des trépieds en céramique ou en métal.

5 Divers

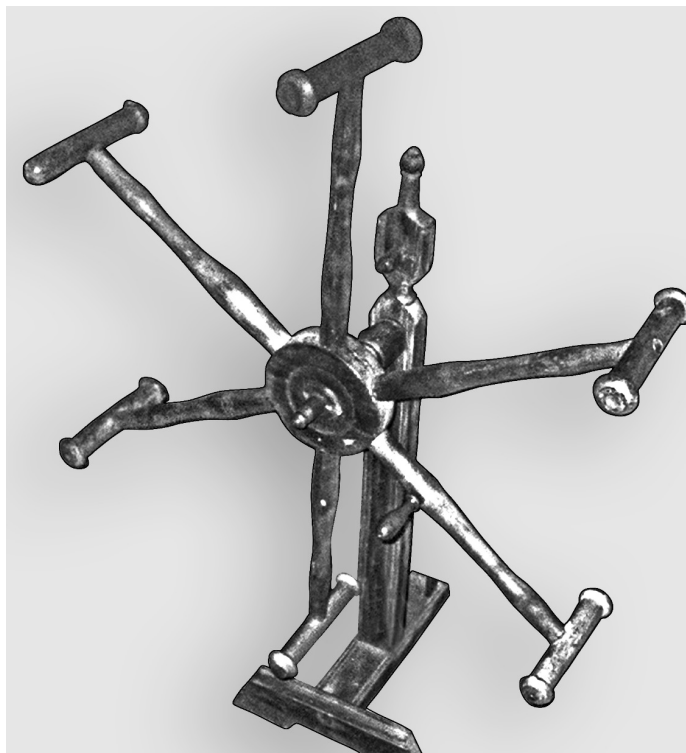
- 2 fragments de torchis; 1 galet brûlé; 1 rognon de silex.
- Faune: 4 dents contiguës de bœuf (M1-M2-M3-P3); 4 fragments d'un fémur de boeuf; 1 fragment d'os long indéterminé²⁹.

6 Conclusion

Bien que le charriage ait largement entamé les niveaux antiques, les vestiges observés peuvent être interprétés comme les restes d'une habitation et d'un silo, sans pouvoir cependant déterminer si celui-ci était situé à l'intérieur ou à l'extérieur.

La chronologie du remplissage est fournie par le mobilier: le faciès de la céramique grise monochrome est caractéristique de la deuxième moitié du VI^e s. et de la première moitié du V^e s. av. n. è. L'amphore massaliète non micacée, produite entre 540/530 et 500, oriente vers la fin du VI^e s., tandis que l'amphore massaliète micacée fournit un *terminus post quem* vers 510. C'est donc aux environs de 500 ou dans le premier quart du V^e s. qu'il convient de situer cet ensemble.

L'abondance de la céramique grise monochrome, très nette dans ce lot, est l'une des caractéristiques de cette période: elle se vérifie par exemple, non loin de Combas, sur l'oppidum de la Font-du-Coucou (Py 1975), où vers 500 la céramique à pâte grise (9,8% de la vaisselle) est sept fois plus nombreuse que la céramique à pâte claire (1,4%); et en général dans le Languedoc oriental, aussi bien au Mar-



■ 9 Exemple de dévidoir à laine ou à soie traditionnel tout en bois.

duel (Py 1994) où ces proportions sont respectivement de 6,6 % contre 2,2 %, qu'à La Cougourlude (Py à paraître) où l'on compte 25 % de céramique grise monochrome contre 9 % de pâte claire entre 510 et 475.

L'une des originalités du contexte étudié réside dans la faible proportion d'amphores (7,78 % du total des tessons), parmi lesquelles ne figure d'ailleurs aucun élément étrusque. Malgré l'exiguïté de l'échantillonnage qui ne rend pas forcément compte du faciès de la totalité du gisement, il n'est pas impossible de relier cette rareté avec l'observation faite par Bernard Dedet, concernant la relative

modestie de la diffusion des amphores dans l'arrière-pays du Languedoc oriental au premier âge du Fer par rapport à la frange littorale, alors que la vaisselle tournée s'y rencontre dans des proportions semblables (Dedet 1995, 299-302).

ROLAND BONNAUD

30250, Combas ;

MICHEL PY

Directeur de recherche honoraire

ASM - Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR 5140,

Univ Montpellier 3, CNRS, MCC, F-34000, Montpellier, France

Notes de commentaire

1. Parcelle cadastrale C-161, cadastre 1935 non modifié.
2. Les codes de forme utilisés sont ceux définis dans Dicocer¹ (Py 1993) et Dicocer² (Py 2001), plus quelques formes nouvellement créées, notamment dans la catégorie grise monochrome (GR-MONO), dont on verra les définitions mises à jour sur Internet (<http://syslat.on-rev.com/dicocer>).
3. Le site de la Cougourlude à Lattes (Hérault), vaste village du I^{er} âge du Fer, est en cours d'étude. Il a livré un lot important de céramiques, notamment pour la fin du VI^e et le début du V^e s. av. n. è., appelé à devenir une référence incontournable pour l'étude des faciès, des productions et des échanges de cette époque en Languedoc oriental (Py à paraître).
4. Cette variante a été définie dans Py 2001, 1102 et 1260.
5. La forme 3c2 est une variante de la forme 3c1 nouvellement créée dans la catégorie GR-MONO de Dicocer.
6. Variante définie à propos de l'étude de la Cougourlude qui a fourni un exemplaire complet (Py à paraître).
7. La catégorie A-MNM (amphore massaliète non micacée) a été introduite dans la base de donnée Dicocer à propos de l'étude des céramiques de La Cougourlude, qui en contiennent beaucoup (Py à paraître). À de rares exceptions près, les formes sont semblables à celles des amphores massaliètes micacées archaïques.
8. Ce taux moyen pour la fin du VI^e et le début du V^e s. av. n. è. a été calculé à partir des gisements de la région nîmoise, à savoir La Font du Coucou, Mauressip, La Redoute, La Roche de Comps, Le Marduel, Roquecourbe, Villevieille et Peyrouse.
9. Taffanel 1956, 109, fig. 28 ; Louis 1955, 112, fig. 84, n° 1 et 2.
10. Hélène 1937, 225 ; De Chazelle 2000, 118.
11. Guébhard 1919, 320 ; *Bull. de la Soc. Nat. des Antiquaires de France*, 1919, 230-231 ; 1920, 118-119 ; Guébhard 1921, 58, fig. 1 ; Joffroy 1960, 125, pl.72, n° 13.
12. De Chazelle 2000, p.120, fig. 4, n° 2
13. Fouille 2003 (Gruat 2005). Dessin d'après photographie : cf. <http://www.aspaa.fr/chant3.htm>.
14. Py 1984, 122, fig. 90, n° 18 (interprété comme un moyeu de roue).
15. Une douzaine d'objets cruciformes de forme globale proche des exemplaires cités ci-dessus, mais sans perforations, recueillis dans un silo du II^e s. av. n. è. d'Elne (Pyrénées-Orientales), ne sauraient avoir joué le même rôle : ils ont été interprétés comme des bobines (De Chazelles 2000, 118).
16. Lagorgette 1931 ; Joffroy 1960, 125, pl.72, n° 8 ; Chaume 2001, 161-162.
17. Schmidt 1911 ; Guebhard 1911, 637, fig. 1 ; Joffroy 1960, 125, pl.72, n° 9.
18. Feugère 1986, 182, fig. 22, n° 6 et 7.
19. Bellon 1992, 287, fig. 14, n° 27-28.
20. Scapula 1955, 177 ; Joffroy 1960, 125, pl.72, n° 11.
21. Kimmig 1954, 26 ; Joffroy 1960, 125, pl.72, n° 10.
22. Sievers 1984, 54-56 et fig. 25.
23. Mortillet 1881, pl. 100, n° 1250.
24. Chapotat 1970 ; Guilaine 1972, 298-300 ; Déchelette 1910, 291.
25. Louis 1955, 60, fig. 37. Sur les représentations de char en général, voir Forrer 1932.
26. Combiér 1972 ; Chevillot 1979.
27. Notamment à Camp-Redon (Lansargues, Hérault) (Arnal 1976 ; Py 1990, 803) ; à Forton (Lansargues, Hérault) (Prades 1985, fig. 81, n° 31) ; à Tonnerre I (Mauguio, Hérault) (Dedet 1985, 32) ; à Roque de Viou (Saint-Dionis, Gard) (Garmy 1976, fig. 20, n° 86) ; au Grand-Ranc (Boucoiran, Gard) (Dedet 1978, fig. 8) ; à Lombren (Vénéjan, Gard) (Dedet 1989, fig. 13, n° 1).
28. Guébhard 1921, 61. Nous ne résistons pas au plaisir de citer le passage mettant en scène le grand historien de la Gaule, à propos de cette identification : *"Ainsi prenait corps la notion, déjà entrevue, de tourniquet de dévidoir, mais sous toutes réserves [...]. Aussi ne fut-ce que très incidemment qu'en énumérant la liste des hypothèses dans le cabinet de M. Camille Jullian, j'arrivais à celle-là. Quelle ne fut pas ma surprise de voir à ce moment le Maître sursauter sur sa chaise et, avec cette vivacité familière qui double d'un caractère de franche cordialité la haute science de ses moindres causeries, se précipiter au dehors et, brandissant encore l'objet à bout de bras, rentrer presque aussitôt, en s'écriant : « Il n'y a pas de doute. À première vue, ma cuisinière, qui est une ouvrière réfugiée des filatures du Nord, a reconnu : ça, monsieur, c'est un tourniquet de dévidoir ! »* ". On ne pourra que regretter que la science archéologique ait perdu cette "vivacité familière".
29. Merci à Cyrille Rieau pour ces déterminations.

- Arnal 1976** : ARNAL (J.), PRADES (H.) – L'art de la civilisation des Champs d'Urnes et les chars processionnels en France, *IX^e Congrès de l'U.I.S.P.P., Colloque XXVII*, Nice, 1976, p. 39-51.
- Arcelin 1982** : ARCELIN-PRADELLE (C.), DEDET (B.), PY (M.) – La céramique grise monochrome en Languedoc oriental, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 15, 1982, p.19-67.
- Arcelin 1984** : ARCELIN-PRADELLE (C.) – *La céramique grise monochrome en Provence*, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, sup.10, Paris, 1984.
- Bellon 1992** : BELLON (C.), PERRIN (F.), RICHARDSON (A.) – Nouvelles découvertes de l'âge du Fer à Lyon-Vaise (Rhône) : le site de la rue du docteur Horand, *Revue Archéologique de l'Est*, 43, 1992, p. 269-292.
- Chapotat 1962** : CHAPOTAT (G.) – Le char processionnel de la Côte-Saint-André, Isère, *Gallia*, 20, 1962, p.33-78.
- Chaume 2001** : CHAUME (B.) – *Vix et son territoire à l'âge du Fer, fouilles du Mont Lassois et environnement du site princier*, Montagnac, ed. M. Mergoïl, 2001 (*Préhistoire Européenne*, 6).
- Chausserie-Laprée 2005** : CHAUSSERIE-LAPRÉE (J.) – *Martigues, terre gauloise entre Celtique et Méditerranée*, Paris, Errance, 2005, 253 p.
- Chevillot 1979** : CHEVILLOT (C.), GOMEZ (J.) – Roues de chars et statuettes en terre cuite de Chalucet (Saint-Jean-Ligoure, Haute-Vienne), leur signification culturelle, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 76, 10-12, 1979, p. 434-444.
- Combiér 1972** : COMBIER (J.) – Chars protohistoriques, *Études Préhistoriques*, 2, 1972, p. 38-40.
- De Chazelles 2000** : DE CHAZELLES (Cl.-A.) – Éléments archéologiques liées au traitement des fibres textiles en Languedoc occidental et en Roussillon au cours de la Protohistoire (VI^e-I^{er} s. av. n. è.) dans *Archéologie du textile des origines au I^{er} siècle*, *Monographies Instrumentum*, 14, Montagnac, 2000, p.115-130.
- Déchelette 1910** : DÉCHELETTE (J.) – *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, II, 1, l'Âge du Bronze, Paris, 1910.
- Detet 1978** : DETET (B.) – L'habitat de hauteur du Grand-Ranc à Boucoiran (Gard) et le Bronze final IIb dans les Garrigues du Languedoc oriental, *Gallia Préhistoire*, 21, 1, 1978, p. 189-206.
- Detet 1985** : DETET (B.) – Les gisements lagunaires à l'Âge du Bronze final, dans *Occupation des rivages de l'étang de Mauguio, Hérault, au Bronze final et au I^{er} Âge du Fer*, III, ARALO, cahier n°13, 1985, p.5-46.
- Detet 1989** : DETET (B.), CHARMASSON (J.) – L'habitat du Bronze final IIb de Lombren à Vénéjan (Gard). *Gallia Préhistoire*, 31, 1989, p.191-206.
- Detet 1995** : DETET (B.) – Étrusques, Grecs et indigènes dans les garrigues du Languedoc oriental au premier Âge du fer ; habitats et sépultures, dans *Sur les pas des Grecs en Occident, Hommages à André Nickels*, *Études Massaliètes* 4, 1995, p.277-307.
- Feugère 1986** : FEUGÈRE (M.), GUILLOT (A.) – Fouilles de Bragny, 1, les petits objets dans le contexte du Hallstatt final, *Revue Archéologique de l'Est*, 37, 1986, p.159-221.
- Fahrholz 1931** : FAHRHOLZ (G.) – *Wohnen und Wirtschaft im Bergland der oberen Ariege. Sach- und Wortkundliches aus den Pyrenäen*, Seminar für romanische Sprachen und Kultur, 1931, 172 p.
- Forrer 1932** : FORRER (R.) – Les chars cultuels préhistoriques et leurs survivances aux époques historiques, *Préhistoire*, 1-1, 1932, p. 19-123.
- Gantès 1990** : GANTÈS (L.-Fr.) – Les amphores massaliètes à Marseille : approche quantitative, dans *Les amphores de Marseille grecque, chronologie et diffusion*, *Études Massaliètes*, 2, 1990, p.21-23.
- Garmy 1976** : GARMY (P.), PY (M.) – Deux cabanes stratifiées de l'Âge du Bronze final IIIB sur l'oppidum de Roque de Viou à Saint-Dionisy, Gard, *Gallia Préhistoire*, 19, 1976, p.239-264.
- Gruat 2005** : GRUAT (Ph.), MARCHAND (G.), MARTY (G.) – Sainte-Eulalie-de-Cernon, campagne 2003 sur l'enceinte protohistorique du Puech de Mus, *Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 18, 2005, p. 159-161.
- Guébard 1911** : GUÉBARD (A.) – Encore un objet énigmatique, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 8, 10, 1911, p.636-638.
- Guébard 1919** : GUÉBARD (A.) – À propos d'un objet énigmatique en terre cuite, *Bulletin Société Préhistorique Française*, 16, 7, 1919. p. 319-323.
- Guébard 1921** : GUÉBARD (A.) – Vers la solution de quelques petites énigmes, *Bulletin Société Préhistorique Française*, 18, 2, 1921. p.57-64.
- Guilaine 1972** : GUILAINE (J.) – *L'Âge du Bronze en Languedoc occidental*, Roussillon, Ariège, Paris, 1972.
- Guilaine 1986** : GUILAINE (J.) et alii – *Carsac, une agglomération protohistorique en Languedoc*, Centre d'Anthropologie des Sociétés Rurales, Toulouse, 1986, 302 p.
- Joffroy 1960** : JOFFROY (R.) – *L'oppidum de Vix et la civilisation hallstattienne finale dans l'est de la France*, Dijon, 1960.
- Kimmig 1954** : KIMMIG (W.) – Où en est l'étude de la civilisation Champs-d'Urnes en France, principalement dans l'Est, *Revue Archéologique de l'Est*, 5, 1954, p.209-232.
- Lagorgette 1931** : LAGORGETTE (J.) – À propos d'un dévidoir gaulois, *Congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences*, 55^e session, Nancy, 1931, p.314-315.
- Louis 1955** : LOUIS (M.), TAFFANEL (O.) et (J.) – *Le Premier Âge du Fer languedocien*, I, *Les habitats*, Bordighera-Montpellier, 1955.
- Michelozzi 1980** : MICHELOZZI (A.), PY (M.) – L'habitat de plaine de La Chazette à Congénies, Gard, *Documents d'Archéologie Méridionale*, 3, 1980, p.125-135.
- Mortillet 1881** : DE MORTILET (A.) et (G.) – *Musée Préhistorique*, Paris, Reinwald, 1881.
- Prades 1985** : PRADES (H.), DETET (B.), PY (M.) – *L'occupation des rivages de l'étang de Mauguio (Hérault) au Bronze final et au I^{er} Âge du Fer*, I, *Les recherches du Groupe Archéologique Painlevé*, ARALO, cahier n°11, Caveirac, 1985.
- Provost 1999** : PROVOST (M.) et al. – *Carte archéologique de la Gaule*, le Gard, 30/2, Paris, 1999.
- Py 1975** : PY (M.), TENDILLE (C.) – Fouille d'une habitation de la deuxième moitié du VI^e siècle sur l'oppidum de la Font du Coucou, Calvisson, Gard, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 8, 1975, p.33-65.

- Py 1990** : PY (M.) – *Culture, économie et société protohistoriques dans la région nimoise*, Collection de l'École Française de Rome, 131, Rome-Paris, 1990, 2 vol.
- Py 1993** : PY (M.) dir. – *Dicocer [1], Dictionnaire des céramiques antiques (VII^e s. av. n. è.-VII^e s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattara 6, Lattes, 1993, 624 p.
- Py 1994** : PY (M.), LEBEAUPIN (D.) – Stratigraphie du Marduel, VI, Les niveaux du Bronze final au milieu du V^e s. av. n. è. sur le Chantier Central, *Documents d'Archéologie Méridionale*, 17, 1994, p.201-265.
- Py 2001** : PY (M.), ADROHER AUROUX (A.), SANCHEZ (C.), *Corpus des céramiques de l'âge du Fer de Lattes (fouilles 1963-1999)*, Lattara 14, Lattes, 2001, 2 volumes, 1306 p.
- Py 2009** : PY (M.) – *Lattara (Lattes, Hérault), comptoir gaulois méditerranéen entre Étrusques, Grecs et Romains*, Éditions Errance, Paris, 2009, 348 p.
- Py à paraître** : PY (M.), SÉJALON (P.) – La céramique du I^{er} âge du Fer de la Cougourlude : chronologie, faciès et enseignements, à paraître.
- Scapula 1955** : SCAPULA (J.) – Une cave du premier âge du Fer sur la Butte d'Isle Aumont (Aube), *Revue Archéologique de l'Est et du Centre Est*, 6, 2, 1955, p. 176-180.
- Schmidt 1911** : SCHMIDT (E.) – Présentation d'un objet en terre cuite de forme inédite trouvé dans un foyer gaulois à Somme Veste (Marne), *Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences*, 40^e session, Dijon, 1911, p.633-634.
- Sievers 1984** : SIEVERS (S.) – *Die Kleinfunde der Heuneburg*, Römisch-Germanische Forschungen 42, Mainz, 1984.
- Sourisseau 1997** : SOURISSEAU (J. Chr.) – *Recherches sur les amphores de Provence et de la basse vallée du Rhône aux époques archaïque et classique (fin VII^e-début IV^e s. av. J.-C.)*, Thèse de doctorat, Aix-Marseille I, 1997, 3 tomes.
- Taffanel 1956** : TAFFANEL (O.), (J.) – Les civilisations préromaines dans la région de Mailhac, Aude, *Etudes Roussillonnaises*, 5, 1956, p.7-29 et 103-130.
- Tendille 1982** : TENDILLE (C.), Mobiliers métalliques protohistoriques de la région nimoise : instruments et outils divers, *Documents d'Archéologie Méridionale*, 5, 1982, p. 33-52.